

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

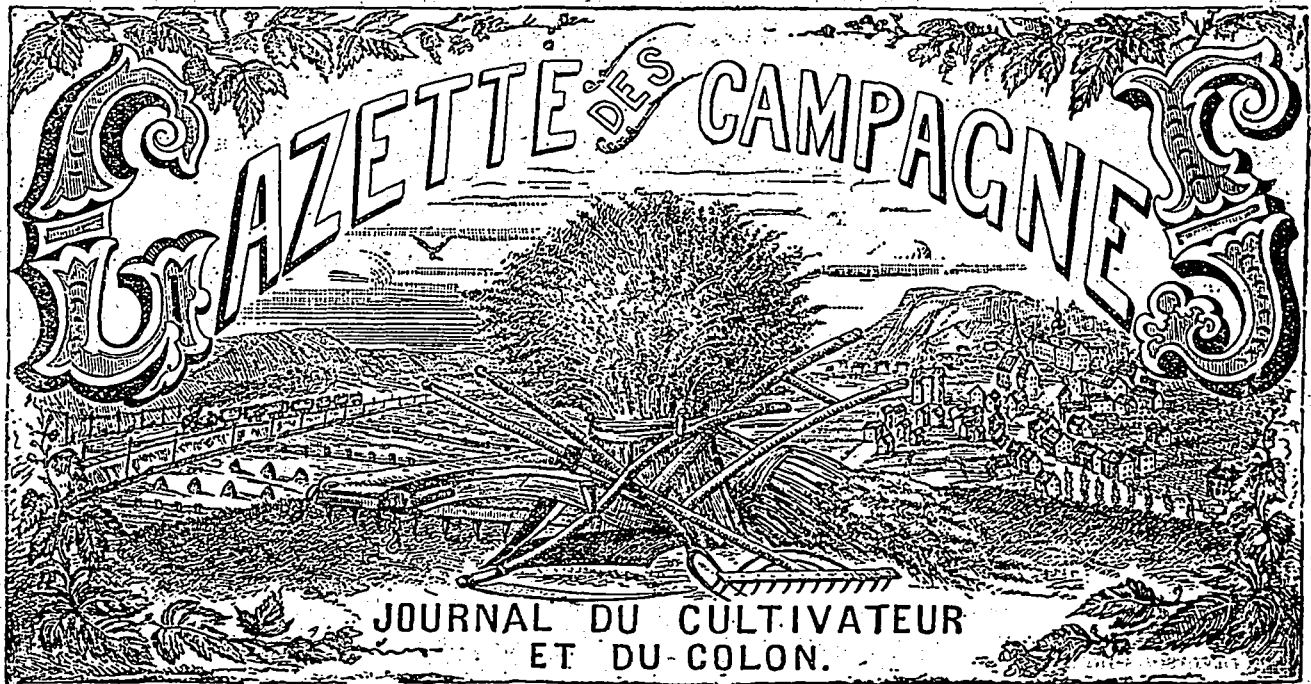
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La colonisation à Prince-Albert, Nord-Ouest. — La pomologie au Canada.

Causerie agricole : Causes qui empêchent notre agriculture de prospérer.

Sujets divers : Les semailles dans le jardin potager et la grande culture. — Moyen économique d'engraisser le sol par l'enfouissement des engrais verts.

Choses et autres : Arrosage des arbres fruitiers, lors de leur plantation. — Soins à donner aux arbres fruitiers. — Théorie de la rotation dans les récoltes.

Recette : Moyen de préparer les pommes de terre pour la semence.

REVUE DE LA SEMAINE

— Mgr Bégin est de retour de son voyage à Rome où il assistait aux fêtes jubilaires de Léon XIII.

Sa Grandeur a rapporté un grand nombre de titres d'honneurs devant être conférés à quelques privilégiés. Mgr Gagnon, secrétaire de Son Eminence, devient Prélat domestique de Léon XIII ; M. L. E. Couture, marchand de Lévis, est créé chevalier commandant de l'ordre de St-Sylvestre. Les deux derniers canadiens qui ont été honorés de ces titres sont sir Hypolite Lafontaine et le juge Berthelot.

— Monsieur le Commandeur L. G. Baillargé, C. R., vient d'être l'objet d'une nouvelle munificence de la part de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

A l'occasion du jubilé sacerdotal de Son Eminence le Cardinal Taschereau, M. le Chevalier Commandeur Baillargé a fait don à Son Eminence du montant de seize mille piastres (\$16,000) qui lui était dû par l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus à Québec. La nouvelle de ce cadeau princier ainsi que des autres œuvres et mérites de notre éminent concitoyen a été portée à la connaissance de Sa Sainteté par Mgr l'Archevêque de Cyrène, et, pour en témoigner sa satisfaction, le Pape Léon XIII a ajouté au titre honorifique que M. le Commandeur possède déjà celui de *Comte Romain*.

La colonisation à Prince-Albert, au Nord-Ouest. — Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, en route pour la France et Rome, s'est arrêté pour quelques jours à Québec. Evêque depuis une couple d'années, il n'a pas cessé d'avoir le cœur d'un religieux et d'un oblat.

Après avoir chanté la messe dans l'église de St-Sauveur, il y prêchait à l'archiconfrérie, et faisait connaître aux fidèles les progrès de la foi dans son diocèse immense, qui s'étend des limites sud de la province de Saskatchewan aux solitudes du nord.

Lorsque le Rév. Père André, décédé récemment au milieu de ses travaux de missionnaire, apparut

pour la première fois à Prince-Albert, on y trouvait à peine quelques catholiques, et sa soutane était souvent l'objet d'insultes et de railleries. Que les temps ont changé ! Cette église encore naissante compte 750 fidèles : une cathédrale y a été bâtie, non pas magnifique, mais suffisante aux besoins du culte.

Et des religieuses de Jésus donnent aux enfants une éducation chrétienne. Je ne parle ici que de la ville de St-Albert. Car le diocèse entier compte six à huit mille âmes qui en forment la population totale.

La province de Saskatchewan est située sur les confins des plaines du Nord-Ouest : c'est un pays de transition entre les prairies sans bornes, qui se prolongent de tous côtés au-delà de l'horizon, et les contrées du nord, fortement boisées. Au sud de la Saskatchewan le terrain est ondulé : ici et là un bouquet de saules ; de grands arbres au bord des cours d'eau.

Traversons-nous la Saskatchewan, l'aspect change, la forêt commence. Les hauteurs s'accroissent davantage en gagnant le nord. Le bois de construction abonde, et deux moulins à scie fonctionnent continuellement à Prince-Albert.

En remontant la Saskatchewan jusqu'à Battleford, la forêt s'éloigne et les rives sont également en prairies, c'est-à-dire que des arbres s'y montrent en bosquets plus ou moins disséminés.

Le passage ne laisse rien à désirer. La prairie n'y est pas nue comme dans une grande partie du Manitoba : les collines sans être assez élevées pour nuire au bon fonctionnement de l'agriculture, n'ont pas moins l'aspect monotone des grandes plaines.

Si vous pénétrez dans la forêt, vous rencontrez des lacs, dont quelques-uns, comme le lac Montréal, vous feraient croire que vous êtes transportés au milieu de nos incomparables Laurentides. Le poisson y abonde, et sur les rivières se trouve un gibier capable de satisfaire les désirs du plus enragé chasseur.

La rivière Saskatchewan, large, majestueuse, partout navigable, n'est pas la moindre beauté de ce territoire qui en contient tant d'autres.

Mgr Pascal est missionnaire dans le Nord-Ouest depuis un grand nombre d'années ; il l'a parcouru en tous sens. Il a plus d'une fois traversé le district de St-Albert, qui passe pour le plus fertile de tous les territoires, et Sa Grandeur n'hésite pas à dire que les terrains situés entre la rivière Saskatchewan et le sud de sa province ne le cèdent en richesse à aucun autre. Sur un fond de glaise repose une

couche de terre noire ou d'alluvion de un à deux pieds d'épaisseur.

La bonté du sol est établie à première vue, sans autre examen, par l'abondance du foin qui est partout à la hauteur des roues de charrettes.

Les paroisses de St-Louis de Langevin, St-Antoine ou Batoche et tout le territoire dans les environs produisent les grains à l'égal des meilleurs terrains du Manitoba.

Quand donc les canadiens qui émigrent aux Etats-Unis comprendront-ils que leur patrie est capable de leur donner la subsistance : une terre toute défrichée, où les siècles ont amassé les substances propres à faire grandir le blé et les autres céréales, que peuvent-ils vouloir de mieux ? Les manufactures, ruine de leur santé et de leur vertu, l'exil, ont-ils plus d'attraits pour eux ?

Si le Nord-Ouest était mieux connu, nos compatriotes s'y rendraient en grand nombre et ne tarderaient pas à y établir notre ascendant.—A. B.

La pomologie au Canada.—Le frère Abel, assistant supérieur général des Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel, Morbihan, a rendu compte, au dernier Congrès des Agriculteurs de France, des résultats des études qu'il a faites sur la *Pomologie au Canada*.

Cette communication a fort intéressé les membres du Congrès. Nous en empruntons le compte rendu à un journal du Morbihan.

Monastère d'Oka.

Cinq hectares y sont actuellement plantés en pommiers ; les semis s'y font en octobre, de préférence avec des pépins de pommes de la *Sibérie*.

J'y ai vu 75,000 plants provenant des semis faits en octobre 1891 ; ces plants seront greffés sur racine pendant l'hiver prochain et plantés en pépinière dans le courant de mai 1893.

J'ai été frappé de la vigueur de la végétation ; en effet, les sujets plantés en mai dernier ont déjà de 25 à 30 centimètres hors de terre ; les plants de mai 1891 ont, en moyenne, 1 mètre de hauteur et de 1 à 2 centimètres de circonférence au collet de la racine. Enfin, les plants de mai 1890 ont une hauteur totale de 1m 60 et environ 3 centimètres de circonférence au collet.

Quant aux pommiers transplantés en pépinière en mai 1889, et mis en verger, pour la plupart, en mai 1892, ils ont une hauteur totale de 2 mètres et ont de 8 à 10 centimètres de circonférence à la naissance des principales branches.

Le monastere d'Oka possède actuellement, en pépinière, 107,000 pieds de pommiers, savoir :

Année 1889.....	5,000	pieds
— 1890.....	7,000	—
— 1891.....	20,000	—
— 1892 semis.....	75,000	—

Total.....107,000 pieds

La dernière vente des pommiers pour vergers—arbres de trois ans de pépinière—s'est élevée à environ 1,500 piastres ou 7,500 francs.

Les arbres sont cultivés avec soin au monastère ; ils subissent deux nettoyages ou lavages par an : fin de mai et commencement d'août.

Le lavage se fait avec le mélange suivant :

8 litres 5 d'eau ordinaire ; 1 litre de savon mou ; 1 litre 5 d'acide phénique.

Aussi l'écorce est-elle très lisse et annonce-t-elle des arbres de belle venue qui sont très vigoureux.

Les RR. PP. Trappistes, tout en donnant un développement très considérable à la culture du pommier, s'occupent aussi de "l'arboriculture fruitière."

J'ai vu, sur leur exploitation, environ dix mille plants de vignes : Concorde, Brighton's, Moor's early, Delaware, etc. ; trois mille plants de pruniers : Lombard, Reine-Claude, Bradshaw, etc. ; trois mille plants de cerisiers : Louis-Philippe, large Montmorency, Richmond hâtif, etc.

CAUSERIE AGRICOLE

CAUSES QUI EMPÊCHENT NOTRE AGRICULTURE DE PROSPÉRER

En indiquer les causes, c'est signaler en même temps quelques-unes des raisons pour lesquelles la désertion des campagnes se fait si vivement sentir.

Signalons d'abord le manque de connaissances agricole ; théoriques et pratiques d'un grand nombre de cultivateurs qui font de la culture une pratique routinière amenant, outre une diminution graduelle dans le rendement des différentes récoltes, un épuisement du sol chaque année de plus en plus perceptible et auquel le cultivateur ne peut remédier par la suite, même au moyen de travaux considérables.

Par le défaut de récoltes suffisantes à l'entretien de la ferme, le cultivateur n'a pas à sa disposition l'argent nécessaire pour opérer les différentes améliorations urgentes sur sa ferme, afin d'arriver à obtenir de fortes récoltes.

Malgré ces causes, il en est encore une à laquelle le cultivateur n'attache pas assez d'importance :

c'est de ne pas faire sur sa terre tout ce qui serait nécessaire d'exécuter.

Le cultivateur qui n'a pas appris l'art de bien cultiver la terre, peut justifier jusqu'à un certain point son esprit routinier par la pratique d'une culture de plus en plus épuisante du sol ; il peut même prétexter qu'il n'a pas d'argent, et que par conséquent il n'a aucun moyen de prêter à la terre le capital qu'elle sait restituer largement à celui qui sait donner et attendre.

Cependant le progrès agricole a, dans le cultivateur même, un ennemi bien plus terrible, bien plus implacable que le défaut de connaissances agricoles ou le manque d'argent qui l'empêche de faire les améliorations nécessaires à l'exploitation de sa ferme : c'est le temps des travaux agricoles de toutes sortes qu'il ne sait pas favorablement utiliser ; ce sont les dépenses inutiles, extravagantes mêmes ; toutes choses enfin qui amènent la gêne chez le cultivateur et qui contribuent à le dégoûter de la vie rurale.

Si le cultivateur qui exploite une ferme n'a pas à sa disposition tout ce qu'il lui faut, principalement dès le début de son exploitation agricole, il ne doit pas pour cela se décourager. Au contraire, il lui faut faire trêve à ses habitudes routinières en fait de culture ; établir plus d'ordre sur sa ferme ; récolter peu dès le commencement de son exploitation agricole, mais de plus en plus et graduellement, en sondant de tous les côtés de sa ferme les terrains qui seraient en état de le payer le plus immédiatement possible de ses frais de culture, afin de les mettre en bon état de culture et d'en obtenir un grand profit. Avancer, avancer encore, mais ne jamais se rebuter sur les moyens à adopter pour favoriser la culture de sa terre, est ce à quoi le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer.

Depuis bien des années, les amis de l'agriculture ont cherché les moyens à adopter pour accroître la fécondité du sol, l'élever à sa plus haute valeur. Que de conseils ont été donnés, que d'essais et d'expériences ont été faits, que d'inventions en outillage agricole le cultivateur a actuellement à sa disposition. Cependant, malgré ces améliorations agricoles de toutes sortes, le travail des champs laisse beaucoup à désirer sous le rapport de sa bonne exécution ; le malaise est que trop général dans nombre de nos campagnes.

Beaucoup de cultivateurs déplorent l'insuffisance des produits agricoles sur leur ferme ; beaucoup

voient augmenter leur malaise ; dégoûtés des travaux que la culture d'une terre nécessite, ils vont demander en pays étranger de l'ouvrage autrement plus pénible à exécuter que sur la ferme. Cependant cet état de gêne n'a été le plus souvent provoqué que par le cultivateur lui-même qui par une culture faite sans discernement et avec imprévoyance, en a rendu les travaux de culture inutiles ; le plus souvent même, il a utilisé en dépenses extravagantes le fruit de ses travaux agricoles qu'il aurait pu employer d'une manière profitable à l'amélioration de sa ferme qui, par conséquent, aurait produit de belles et d'abondantes récoltes ; se trouvant complètement dans la gêne, il se dégoûte vite de la vie rurale, de l'état de cultivateur, du plus noble des arts, le premier de tous les métiers ; il devrait au contraire s'enorgueillir d'avoir été ainsi associé dans les soins bienfaisants de la Divine Providence qui lui a confié la noble tâche de cultiver la terre. Que le cultivateur se souvienne que les hommes de métier, les industriels et les commerçants ont besoin de son blé, de ses grains et autres produits agricoles pour vivre, et que lui n'a besoin, pour être heureux sur sa ferme, que ce qu'il obtient lui-même par son travail, que ce qu'il récolte par la culture de ses champs.

L'atelier du cultivateur est vaste, car il comprend tous ses champs. Dieu qui l'a associé au noble travail de faire produire à la terre de magnifiques récoltes, chaque jour lui en fait connaître la beauté et l'importance, en manifestant aux yeux du cultivateur sa puissance dans la germination des graines, dans la maturité des moissons, etc.

Le cultivateur, d'un autre côté, n'a pas à s'attrister de sa situation, si à l'heure qu'il est, elle ne lui offre pas tous les avantages désirables ; du moins il peut se rendre compte que tous les véritables amis de l'agriculture ambitionnent la position d'agriculteur. Ces hommes, dans le but de lui venir en aide, conseillent au cultivateur maintes réformes utiles dans l'art de cultiver la terre et d'en assurer de bonnes récoltes.

De leur côté, les cercles agricoles ont une mission utile à remplir, et qui est d'une première importance ; c'est pourquoi leur établissement et leur organisation ont été confiés tout particulièrement à la garde et à la surveillance des membres du clergé, qui ont été si justement désignés sous le nom de missionnaires agricoles. Les cercles agricoles doivent avoir une mission à remplir toute autre que celle de nos so-

ciétés d'agriculture : celle de travailler à établir le bien-être, sous tous les rapports, au milieu des familles, d'instruire les agriculteurs au moyen de conférences agricoles, et de propager autant qu'il sera possible l'enseignement agricole théorique et même pratique dans les écoles de nos campagnes, afin que plus tard les enfants fréquentant ces écoles puissent cultiver avec profit pour ne pas les détourner de la vie rurale, s'ils en ont le goût et les aptitudes.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet qui doit intéresser au plus haut degré l'agriculture, puisqu'il s'agit de jeunes gens pour la plupart destinés à se faire agriculteurs ; dans les écoles, ils doivent apprendre à faire de bons chrétiens, et outre l'enseignement théorique élémentaire de l'agriculture, être initiés à la vie rurale, aux travaux de l'agriculture pratique, suivant leur âge dans les jardins-écoles qui pourraient être établis à l'instar de certains pays où ils ont produit de bons résultats et ont été profitables à l'agriculture en général.

Les semilles dans le jardin potager et la grande culture

Soit à l'égard du jardin potager, du jardin fruitier ou de la grande culture, il est des précautions essentielles qu'il est nécessaire de prendre au temps des semilles ou de la plantation, afin d'assurer soit la germination des graines, soit une prompte reprise des arbres au temps de leur transplantation.

L'une des principales précautions, c'est de faire les opérations nécessaires pour que les graines semées adhèrent bien au sol, soit en piétinant la terre au moment de la semille s'il s'agit d'un jardin, ou au moyen d'un rouleau à l'égard des semilles pour la grande culture. Il est absolument nécessaire d'en agir ainsi, si le terrain est sec par sa nature, ou qu'il y ait raison de craindre une sécheresse. Ce manque de précautions peut occasionner des pertes incalculables, tant à l'égard du jardinage que pour la grande culture ; cette perte se fait tout particulièrement sentir pour la culture du blé, du blé-d'Inde, de la betterave, des navets, ou autres récoltes importantes, lorsqu'à la suite des semilles la sécheresse commence à se faire sentir.

À l'égard des semilles, on peut avantageusement prendre les précautions suivantes : Dès que le terrain destiné à être semé aura été bêché ou labouré, puis hersé et bien nivelé, il faudra faire les sillons à une profondeur de deux pouces et distant l'un de l'autre

de un pied. Le semeur peut être immédiatement suivi par une personne qui par le piétinement fera facilement adhérer les grains à la terre. Cette opération faite, il faudra passer le râteau longitudinalement, puis en dernier lieu un rouleau de moyenne pesanteur.

Afin de démontrer l'importance d'une semblable opération, il suffit de mentionner le fait suivant réalisé à titre d'expérience par un jardinier toujours à la recherche de moyens à adopter pour porter le premier sur les marchés les légumes de toutes sortes, etc. Quant aux moyens à prendre pour activer la germination des graines de betteraves et de blé-d'Inde, il sema douze sillons en blé-d'Inde et autant en betteraves, prenant soin, au moment de la semaille, de bien faire adhérer les graines à la terre. Sur le même champ, il sema même quantité de graines par la pratique généralement suivie. Les premiers grains de blé-d'Inde et de betteraves germèrent au bout de quatre jours : tandis que par la pratique ordinaire la germination n'eut lieu qu'au bout de douze jours, et à la suite d'une forte pluie. Ce retard dans la germination des graines s'est fait plus grandement sentir dans tout le cours de la végétation du blé-d'Inde comme des betteraves. Le blé-d'Inde n'a pu mûrir ses grains de manière à en opérer la vente sur les marchés. Quant à la betterave, elle n'a pu végéter qu'avec lenteur et elle était de qualité bien inférieure à celle dont la germination s'est faite en quatre jours. Le blé-d'Inde qui a germé en quatre jours a mûri ses grains de bonne heure ; et les betteraves étaient d'une bonne grosseur et d'excellente qualité.

Lorsque les semailles se font de bonne heure au printemps ou tard à l'automne, et que par conséquent il n'y a aucune raison de craindre la sécheresse à la suite de la semaille, il n'est pas nécessaire de prendre les précautions signalées plus haut. Si de sa nature le sol est humide, il n'est pas besoin de fouler la terre afin de la faire adhérer aux graines ; dans ce dernier cas, si au temps des semailles la sécheresse était à redouter, le foulage du sol ne pourrait avantageusement être exécuté que huit jours après la semaille.

Le foulage du sol pour y faire adhérer les graines, n'est nécessaire qu'à l'égard des terrains légers et secs. Ce mode est tout particulièrement avantageux aux plantes qui sont cultivées en sillons dont la surface peut être suffisamment aplanie pour faire adhérer les graines au sol afin d'en activer la germination afin que les plantes cultivées végètent

plus promptement et prennent assez de force pour résister aux empiètements des mauvaises herbes, celles-ci devant être extirpées au moment de leur floraison, avant la formation des graines.

S'il est nécessaire de fouler le sol pour hâter la germination des graines, cette précaution n'est pas moins nécessaire à l'égard de plantes dont les racines sont faciles à être endommagées ou à souffrir de la sécheresse. Les pépiniéristes et les horticulteurs sont plus portés à prendre cette précaution à l'égard des jeunes plants que pour les graines. Mais, d'ordinaire, s'agit-il d'établir un verger sur une ferme, le manque d'expérience fait négliger d'importantes opérations lors de la plantation des arbres, tout particulièrement celle du foulage de la terre autour des racines, à tel point que sur dix arbres plantés, neuf périssent, car l'air pénètre dans le sol jusqu'à sa racine depuis sa plantation jusqu'à son complet dépérissement ; le vent ébranle l'arbre de manière à donner à l'air la chance de pénétrer plus profondément les racines. A l'égard des vergers comme des autres cultures, rien ne doit être exécuté d'une manière routinière.

L'arboriculture et l'horticulture, en théorie comme en pratique, exigent de la part des jardiniers comme des arboriculteurs de nombreuses et constantes observations à l'égard de la végétation des différentes plantes ; la pratique leur fait améliorer différentes espèces de végétaux et de fruits dont les graines ou les jeunes arbres en provenant et offerts sur les marchés sont vendus à des prix élevés. C'est ainsi que les pommes de terre " Garnet Chili " et " Early rose, " importés par nous des Etats-Unis, ont été payés \$10 le minot puis revendus l'année suivante \$5 le minot. A l'avenir, les différents échanges de grains de toutes sortes, graines de végétaux, de fruits, arbustes et arbres fruitiers, par nos fermes expérimentales avec les pays étrangers, auront pour effet de doter notre pays de végétaux de première qualité et de fruits qui seront en grande demande sur les marchés. Ces échanges procureront aux cultivateurs, aux horticulteurs et aux arboriculteurs l'avantage de lutter avec les pays étrangers pour la vente des produits agricoles de toutes sortes, vu leur perfectionnement et l'attention toute particulière qui sera apportée à leur culture.

Moyen économique d'engraisser le sol par l'enfouissement des engrais verts

La pratique de cultiver certaines plantes pour les enfouir en vert dans le sol offre de grands avantages aux cultivateurs qui n'ont à leur disposition que peu d'engrais d'étable, ou qui pour engraisser certains terrains auraient une trop longue distance à parcourir par le charroyage, ce qui augmenterait d'autant les frais de culture. Si un cultivateur fait l'achat d'une terre dont la fertilité laisse à désirer, l'enfouissement des engrais verts dans le sol serait le moyen le plus économique employé pour lui donner sa fertilité d'autrefois.

Une récolte dont la pousse est d'une prompte végétation, et enfouie aussitôt dans le sol et à l'état vert, devra fournir au sol de huit à dix tonnes de matières fertilisantes; cette opération pourrait être répétée de deux à trois fois du printemps à l'automne sur le même terrain. Par exemple, si la terre a été labourée à la fin de septembre puis semée aussitôt en orge, cette orge pourrait être enfouie en vert à la fin de mai ou au commencement de juin, pour ensuite semer le terrain en blé-d'Inde. Les tiges de ce blé-d'Inde pourraient être enfouies dans le sol dans le cours du mois d'août, fournissant par ce moyen dix à douze tonnes de matières fertilisantes ajoutées à celles déjà contenues dans le sol. Les tiges de l'orge et du blé-d'Inde seraient difficiles à enfouir dans le sol, vu leur longueur; mais la charrue devrait être arrangée de manière à lui donner plus de force et à être traînée par deux chevaux.

Afin d'empêcher les substances végétales de revenir sur le sol après leur enfouissage, le terrain doit être immédiatement foulé au moyen d'un fort rouleau, puis quelques jours après hersé avec une herse légère, et être de nouveau labouré avec une charrue à déchaumer et transversalement.

Le printemps suivant, ce même terrain pourrait être de nouveau semé en orge avec mélange de trèfle rouge. Lorsque la récolte d'orge aura été faite, le trèfle à sa deuxième coupe pourra être enfoui dans le sol. Après avoir subi les différentes opérations signalées plus haut, ce terrain ainsi amélioré devra avec avantage être placé en rotation avec les différentes récoltes cultivées sur la ferme.

Le sarrasin peut être avantageusement employé comme engrais vert à être enfoui dans le sol. Les graines se vendent à meilleur marché que l'orge ou le seigle. Les graines peuvent être semées au mois

de mai et la plante pousser assez vigoureusement pour être enfouie dans le sol au commencement de juillet. Une seconde semence peut être faite aussitôt après, puis les plantes en provenant être enfouies à l'automne dans le sol. Le printemps suivant, on semera de l'orge avec mélange de trèfle, comme il a été dit plus haut. Lorsque le cultivateur fera usage du sarrasin pour enfouir en vert dans le sol, il devra mêler au sol une certaine quantité de chaux au second enfouissement des plantes du sarrasin, afin d'aider à leur décomposition et de préparer plus efficacement le terrain à la culture prochaine de l'orge, c'est-à-dire au printemps suivant.

Le trèfle rouge est avantageux comme plante à être enfouie dans le sol vu sa qualité de plante améliorante du sol. Cette plante est plus avantageuse à enfouir dans le sol pour en maintenir longtemps la fertilité que pour l'utiliser dès le début comme plante améliorante à l'égard d'un terrain qui aurait été épuisé par de trop fortes récoltes pendant plusieurs années consécutives d'un même grain.

Le trèfle rouge peut encore être utilisé à l'égard de terrains à forte pente, sujets à être lavés par les eaux lors de fortes pluies, et qui pour cela empêchent l'emploi d'engrais d'étable.

Lorsque les engrais d'étable sont difficiles à transporter sur un terrain que le cultivateur désire engraisser, vu son éloignement de la ferme, il peut avantageusement avoir recours à la culture du trèfle rouge pour enfouir de temps à autre dans le sol. Dans ce cas, le cultivateur devra d'abord semer le trèfle rouge en mélange avec le blé. L'année suivante ce même terrain devra être plâtré, puis être pâturé par les bestiaux et labouré en automne. Au printemps de la troisième année, le terrain en question devra être de nouveau semé en blé avec mélange de trèfle; à la quatrième année, faire de ce terrain une prairie; à la cinquième année le faire pâturer de nouveau, et à la sixième année le semer de nouveau en blé avec mélange de trèfle rouge, et suivre ainsi cette rotation indéfiniment à l'égard de terrains qui ne pourraient être avantageusement et économiquement engraisés que par l'enfouissement du trèfle.

La luzerne offre aussi de grands avantages comme plantes pouvant contribuer à améliorer le sol, en ce que sa végétation se fait sur un sol relativement pauvre et promptement, que la longueur de ses tiges et sa grande quantité de feuilles peuvent fournir des matières abondantes d'engrais lorsqu'elles sont enfouies dans le sol. - Comme à l'égard du sarrasin,

il serait convenable de répandre une certaine quantité de chaux, afin que la décomposition de cette plante se fasse plus rapidement, à l'avantage de la récolte qui devra immédiatement suivre cette amélioration du sol, c'est-à-dire au printemps suivant

Choses et autres

Arrosage des arbres fruitiers, lors de leur plantation. —

C'est bien à tort que l'on omet l'arrosage des arbres fruitiers, immédiatement après leur plantation au printemps, sous prétexte qu'alors le sol est d'ordinaire humide. Si le terrain n'est pas trop humide après la plantation, il vaut mieux arroser les arbres fruitiers tous les jours ou au moins tous les deux jours, car les racines ne puisent pour nourriture que les matières alimentaires qui sont à l'état soluble dans le sol, et cet arrosage fait fréquemment après la plantation d'un arbre fruitier contribue à rendre soluble les matières fertilisantes servant à nourrir l'arbre au moyen de ses racines qui pour atteindre ce but sont nombreuses; il y en a qui servent à alimenter l'arbre et d'autres racines plus grosses qui attachent l'arbre plus solidement au sol afin de le soustraire à l'action du vent.

L'arrosage des arbres fruitiers, tel que nous venons de l'indiquer, suppose que la plantation des arbres a été faite dans un terrain convenable à la culture des fruits, c'est-à-dire dans un sol profondément défoncé et suffisamment drainé pour que l'eau ne séjourne pas trop longtemps autour des racines. Inutile d'établir un verger sur un terrain dont le sous-sol ne pourrait donner cours à l'eau. Les trous faits pour planter les arbres doivent être creusés profondément et être suffisamment larges pour que les racines aient assez d'espace lors de leur plantation. Le fond doit être rempli d'une terre meuble et grasse jusqu'à la hauteur où les racines pourront atteindre la surface de cette terre meuble; la terre elle-même devra être fortement adhérent aux différentes racines de l'arbre, puis il faudra ensuite remplir avec la terre enlevée auparavant, prenant garde toutefois de prendre celle du fond.

* *

Soins à donner aux arbres fruitiers. — Il n'y a que les propriétaires de vergers qui prennent un soin particulier aux arbres fruitiers aussi bien qu'au sol sur lequel ils végètent qui obtiennent régulièrement chaque année une bonne récolte en fruits de toutes sortes, d'une meilleure qualité et dont les arbres ont une plus longue durée. Les propriétaires de vergers qui sont négligents à cet égard n'obtiennent une bonne récolte que tous les deux ans, et en fruits de médiocre qualité. Il faut donc attacher une grande importance à l'entretien régulier des vergers, sous tous les rapports, car le propriétaire sera toujours amplement compensé des travaux exécutés dans le verger pour donner aux arbres fruitiers la chance d'une bonne végétation, qui sera suivie chaque année d'une abondante récolte en fruits de bonne qualité.

* *

Théorie de rotation dans les récoltes. — Il est généralement admis, après expérience, que la rotation des récoltes est nécessaire sur une ferme, non pas parce que telle ou telle récolte épuise plus ou moins le sol de matières fertilisantes convenant plutôt à une plante qu'à une autre; ou

encore que certaines plantes, par leurs racines, laissent dans le sol des substances incompatibles avec les plantes de la récolte qui suit immédiatement.

Mais les principales causes qui nécessitent la rotation des récoltes sont d'abord certaines maladies qui s'attachent plutôt à une plante qu'à une autre, et si l'année suivante le cultivateur récolte sur le même terrain ainsi infesté, une même plante, le germe de la maladie laissé dans le sol l'année précédente, se ferait encore plus fortement sentir, en s'attaquant davantage à la plante cultivée; c'est pourquoi, il est absolument nécessaire de cultiver une plante qui serait hors de l'atteinte de cette maladie. Pour la même raison, le cultivateur doit attacher un soin tout particulier à la culture du blé; car outre le germe de maladie qui se trouve renfermé dans le sol, les grains cultivés sont couverts d'une poussière ou insectes parasites à peine perceptibles qu'il convient d'enlever par le chaulage ou une certaine quantité de vitriol, soit qu'on destine ce blé pour la farine ou pour la semence.

Une deuxième cause qui nécessite la rotation des récoltes non seulement en céréales et légumes, mais aussi en plantes fourragères, ce sont les insectes qui s'attaquent aux plantes qu'elles préfèrent davantage et qui à l'automne se réfugient dans ce même terrain, et à l'état de larve, pour se livrer aux mêmes ravages à l'égard de cette même plante, dès sa levée le printemps suivant. C'est pourquoi, il est absolument nécessaire de récolter une autre plante que ces insectes repoussent au lieu de rechercher, car les insectes se multiplieraient davantage et la récolte aurait plus à en souffrir.

La beauté d'avoir une bouteille de Pain-Killer Perry Davis c'est que vous êtes préparé pour le "pire" Croup ou Choléra, le Pain-Killer est un remède souverain. 25 cts la grande bouteille.

RECETTE

Moyen de préparer les pommes de terre pour la semence

Avant que de semer les pommes de terre, il faut les couper en morceaux ayant soin d'y laisser deux à trois germes par morceau. Les faire tremper pendant vingt-quatre heures dans un mélange de sulfure et d'ammoniaque, à la proportion de six livres de chacune de ces substances par vingt cinq gallons d'eau. Après avoir été ainsi trempés, retirez ces morceaux de pommes de terre du mélange pour les assécher en les plaçant sur le plancher pendant vingt-quatre heures afin de donner aux germes le temps de se bien former. Ce procédé donne aux germes plus de force et est un préventif contre certaine maladie qui attaque les pommes de terre, hâtant la végétation avant que la maladie se fasse sentir.

À l'égard des "early rose" le germe est généralement fort, bien formé: c'est ce qui constitue sa bonne qualité et sa précocité de végétation; il en est ainsi des "garnet chili," quoique moins précoces.

Il ne faut pas trop hâter les semailles des pommes de terre; le cultivateur doit choisir le temps où le sol est suffisamment préparé pour en opérer une végétation pour ainsi dire immédiate; car parfois il arrive que des pommes de terre semées trop tôt souffrent d'une végétation trop lente dès leur plantation; celles semées quinze jours à trois semaines plus tard mûrissent même plus tôt que celles semées trop à bonne heure.

Mères
 Ne Retardez pas !
 mais
 achetez toute de suite
 une bouteille
PAIN
Killer
 de Perry Davis
 préparez-vous ainsi
 à combattre
 et à Guérir
 Mal de Gorge
 Rhume
 Toux
 la Diphthérie &c.
 Demandez la Nouvelle
 Grande Bouteille.
 25 Cents

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie. 6 cents par la malle.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec.
 19 mai, 1892, 1 an.

Flynn & Dionne,
 AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
 C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
 L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
 (Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.



Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 21 AVRIL, pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années douze fois par semaine, aller et revenir, entre Sainte-Anne de la Pocatière et la station à commencer le 1er OCTOBRE prochain; le transport se fera à pied. La Malle partira de Sainte-Anne, trente minutes avant que les trains de l'Express soient dûs à la station.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté, seront en vue aux Bureaux de Poste de Sainte-Anne de la Pocatière et Québec, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,

Québec 15-mars 1893.

A VENDRE

1 moulin à farine et 2 moulins à scies

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière.

Conditions de paiement libérales.

S'adresser à

L'abbé EMILE DIONNE.

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

	DÉLICIEUSE		
	EAU DE FLORIDE		
RAFFRAÎCHISSANTE	PURE. DOUCE. durable.		RICHE. RARE. délicate.
	MURRAY & LANMAN		IMPÉRISSABLE
Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les CONTREFAÇONS.			
	AROMATIQUE		

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.